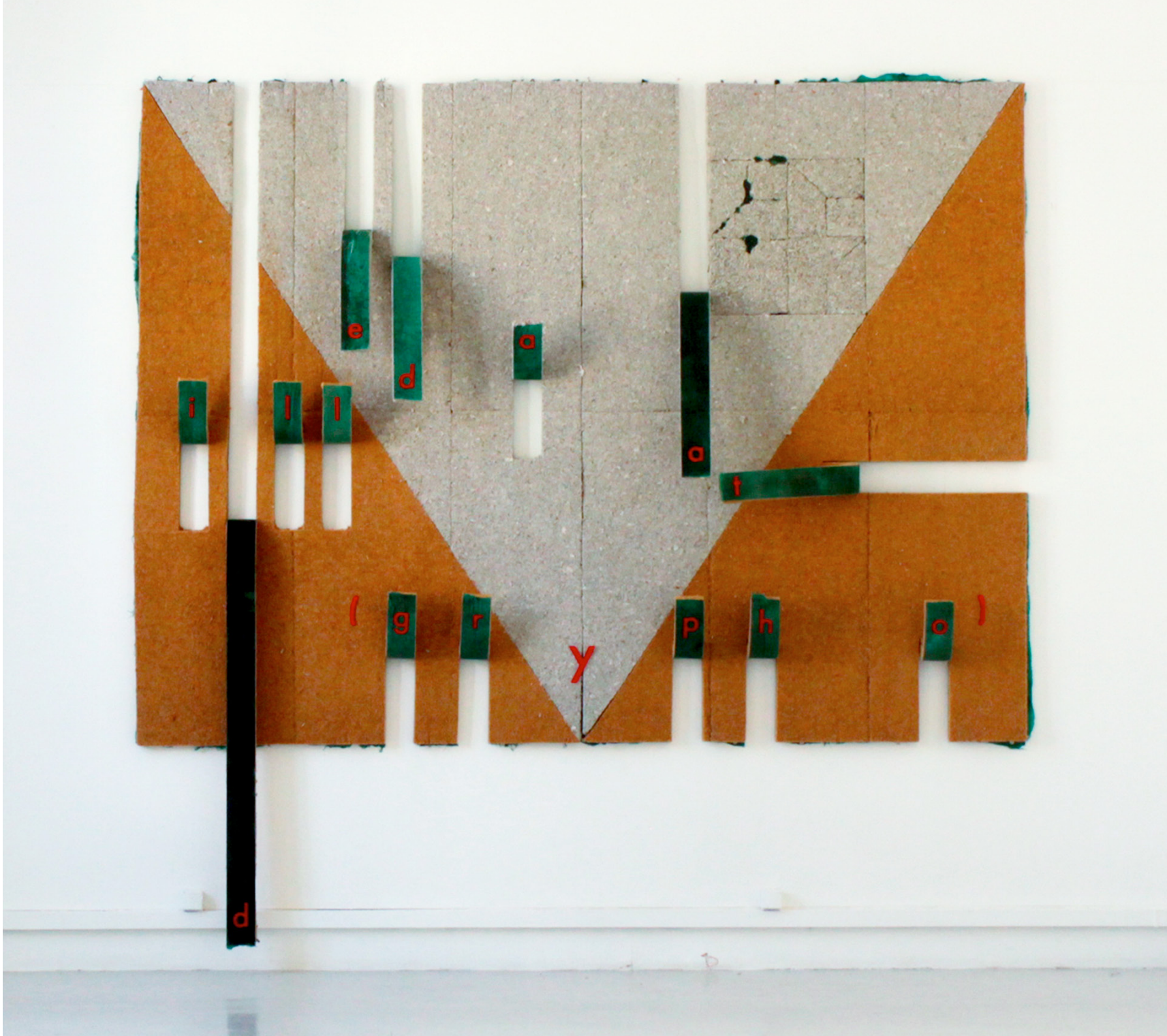




machine à écrire 2014 - 2017

violette a



Machine à écrire : dedat illa(grypho), panneaux isolants, latex teinté, plexiglas, fil de cuivre, 327 x 280 x 22 cm

Note à propos de *lygia finge rs* *

La dactylographe, femme à la machine, a tellement de doigts qu'elle ne peut plus écrire.

Une créature légendaire pour une autre : la sphinge fait place à un griffon.
Il surgit d'abord discrètement, d'entre les parenthèses.

La dactylographe est transfigurée. dactylogriffe. Ce ne sont plus des mains mais des serres au bout de ces avants bras, qui ne servent plus qu'à détruire cet objet du face à face quotidien.

À la ligne suivante, le lynx se substitue au griffon.

dedat illa(grypho) **

* *lygia finge rs*, poème d'Augusto de Campos, voir page suivante.

** extrait de Violette Astier, D(os veces) Campos y las tres Lygias, le grain de Noigandres dans l'espace néoconcret, impublié, 2013

lygia finge
rs ser
digital
dedat illa(grypho)
lynx lynx assim
mãe felyna com ly
figlia me felix sim na nx
seja: quando so lange so
ly
gia la sera so rella
so only lonely tt-
l

+ janeiro 53



Augusto de Campos,
lygia finge rs, 1953, Tapuscrit original du poème extrait de la série “poetamemos” et publié dans la revue *noigandres*, n°2, éd. des auteurs, São Paulo, 1955.

dedat illa(grypho)



Détail de *Machine à écrire* : *dedat illa(grypho)*



Exposition *dedat illa(grypho)*
dans l'atelier d'Eustachy
Kossakowski à Paris,
sur une invitation d'Anka
Ptaszowska et
François Guinochet.

Printemps 2017.



Le soir de l'ouverture
j'ai lu une lettre que
j'ai écrite à Augusto
de Campos, l'auteur
du poème *lygia finge*
rs. Sur un présentoir
deux éditions
différentes du
poème sont visibles.
Dans la pièce
résonne la diffusion
de plusieurs lectures
du poème.

Extrait d'un entretien avec Makis Malafékas, critique d'art, 2015

paru dans Les Voyageurs, catalogue des diplômés félicités de l'École des beaux-arts de Paris, Paris, ENSBA, 2015, p. 14-15.

MM : Votre exposition de diplôme, l'année dernière, présentait une approche à la fois picturale et sémantique d'un poème de l'auteur brésilien Augusto de Campos. Quel était pour vous l'enjeu ?

VA : « Lygia finge rs » (1953) est un poème polychrome et plurilingue autant qu'une partition. C'était un vrai modèle de complexité pour moi. J'avais voulu en réaliser une interprétation plastique. De l'ensemble que vous avez vu, je retiens aujourd'hui une sculpture, un relief mural de trois mètres par trois, une sorte de construction fragile et burlesque que j'ai intitulée *Machine à écrire : dedat illa (grypho)*. Ce que je cherchais dans cet objet, et au-delà, était de m'emparer du principe de dislocation qui anime le poème et de le faire jouer à tous les niveaux possibles.

MM : Vous aviez écrit un mémoire sur l'art concret au Brésil. Cela semble avoir imprégné profondément vos expérimentations plastiques.

VA : Oui, j'avais énormément investi la recherche (et l'écriture) sur une situation historique au Brésil. Dans ce pays, les dix-neuf années (1945-1964) qui séparent la dictature de Getúlio Vargas de la dictature militaire ont constitué un moment d'ouverture et d'invention dans une multitude de champs, à commencer par l'architecture. Il faut dire que je suis passionnée par l'œuvre de Lygia Clark. Elle a participé pleinement du mouvement de l'art concret avant de continuer ses expériences plus en marge. À cette époque, poètes et artistes entretenaient des rapports fusionnels. Je m'intéresse aux formes en tant qu'elles résultaient de ces rencontres.

MM : Inscrivez-vous vos travaux actuels dans la continuité de ces recherches ?

VA : Pas directement. En ce moment, je travaille dans plusieurs contextes. L'année dernière, aux Beaux-arts, il y a eu une grande mobilisation étudiante contre la réquisition des ateliers par des acteurs de l'industrie du luxe (pour leurs « événements »). Je me suis alors retrouvée à travailler avec un groupe de gens qui s'est constitué spontanément. Aujourd'hui, nous participons à un projet artistique collectif qui n'est pas sans lien avec les questionnements surgis au sein de cette mobilisation. Il s'agit d'un atelier qui a lieu dans un hôpital à Créteil, auquel prennent part artistes, patients, étudiants, soignants. Au fil des mois, ces rôles assignés par l'institution se sont brouillés. Pour l'une des séances, j'avais apporté les répliques de *Bichos* de Lygia Clark que j'avais fabriquées. Leur manipulation a donné aux uns et aux autres diverses idées de jeux. Ça a été un moment bouleversant, tant la séance s'est déroulée de manière intuitive.

MM : Que lisez-vous en ce moment ?

L'Éternité par les astres d'Auguste Blanqui. Une singulière réflexion sur l'astrophysique, écrite en prison. L'identification des insurgés à ces corps célestes « négatifs » que sont les comètes m'émeut.



5 mars 2015 - Atelier à l'hôpital Albert Chenevier - séance dite "des cordes". Photographie : Charlotte-Victoire Legrain.